1

LES JOUEURS

Un match de cricket oppose deux équipes de onze joueurs chacune, constituée d'attaquants et de défenseurs. Le capitaine de l'équipe à la batte fixe l'ordre d'entrée des batteurs. Le capitaine de l'équipe de champ décide du placement des chasseurs en fonction du style et du rythme du lanceur.

Si ça n'avait pas été le jour de la rentrée, si ma mère n'avait pas passé la nuit à sangloter, si la pompe à injection de la Jeep avait fonctionné comme une pompe à injection de Jeep est censée fonctionner, s'il n'y avait pas eu une pluie diluvienne digne d'un orage tropical australien – et je sais de quoi je parle, car j'en ai vu un de près – et si le tout dernier litre de lait demi-écrémé n'avait pas complètement tourné, eh bien, ma mère n'aurait sans doute pas laissé le Majordome franchir le seuil de la maison.

Mais voilà à quoi avait ressemblé la journée jusqu'à cet instant précis, et il n'était que sept heures et quart.

Juste sept heures et quart, le jour de la rentrée des classes, lorsque le Majordome a sonné à notre porte.

J'ai ouvert.

J'ai regardé le type qui était sur notre perron.

– C'est une plaisanterie ? ai-je dit.

Vous auriez dit la même chose. Il était grand et bedonnant, il arborait le genre de tenue qu'on met pour un enterrement – et je sais de quoi je parle, car j'ai également été à un enterrement – et il avait un chapeau melon sur la tête. Un chapeau melon ! Chose que personne n'a jamais portée, depuis qu'en gros les chevaux et les carrioles ont disparu de la circulation. Et tout ça – son gros ventre, sa tenue d'enterrement et son chapeau melon –, tout ça était archi sec malgré l'orage tropical australien qui se déchaînait, car il s'abritait sous un parapluie grand comme une antenne parabolique.

Le type a baissé les yeux vers moi.

– Je peux vous assurer, jeune homme, que je ne plaisante jamais.

J'ai refermé la porte.

Je suis allé à la cuisine. Maman était occupée à attacher les cheveux d'Emily en arrière, raison pour laquelle les céréales – des Ace Robotroid Sugar Stars –, qu'Emily mangeait telles quelles, car le lait avait tourné, ressortaient de chaque côté de sa bouche. Charlie était toujours en quête de sa seconde chaussette jaune parce qu'il n'était pas question qu'elle démarre sa première journée de CM1 sans la mettre – pas question, pas question, pas question –, Annie lui reprochait d'être un vrai bébé, Charlie se défendait : « C'est pas vrai, c'est pas vrai, c'est pas vrai », et ce n'était pas parce que Annie entrait en CM2 qu'elle allait lui donner des ordres. Alors Charlie m'a regardé et m'a lancé :

– Hein que j'ai raison ?

– Tu crois vraiment que ça m'intéresse ? ai-je répondu.

– Carter, a dit ma mère, tes flocons d'avoine sont sur le réchaud. T'as plus qu'à rajouter tes raisins, et il y a aussi des noix, mais plus de cassonade. Et, Carter, avant de faire ça, tu voudrais bien aller à l'épicerie chercher…

– Il y a un type sur notre perron, ai-je dit.

– Pardon ?

– Il y a un type sur notre perron.

Ma mère, qui attachait les cheveux d'Emily, a suspendu son geste.

– C'est un militaire ?

J'ai haussé les épaules en signe d'ignorance.

– C'est un militaire ou pas ?

– Il ne porte pas d'uniforme.

– T'es sûr ?

– Quasi sûr.

Ma mère s'est remise à nouer les cheveux d'Emily en arrière.

– Dis-lui que c'est le jour de la rentrée des classes, et qu'il ferait mieux de se trouver quelqu'un d'autre pour lui acheter le truc qu'il vend à sept heures et quart du matin.

– Annie n'a qu'à s'en occuper.

Ma mère m'a décoché un regard incendiaire, et je suis donc reparti ouvrir la porte d'entrée.

– Ma mère dit que c'est le jour de la rentrée des classes, et que vous feriez mieux de vous trouver quelqu'un d'autre pour acheter le truc que vous vendez à sept heures et quart du matin.

Il a secoué son parapluie.

– Jeune maître Jones, a-t-il rétorqué, vous voulez bien prévenir votre mère que j'aimerais infiniment lui parler ?

J'ai refermé la porte.

Je suis retourné à la cuisine.

– Tu lui as dit de s'en aller ? a demandé ma mère.

Je crois qu'elle a dit ça. Elle avait une tonne de pinces à cheveux dans la bouche, qu'elle fixait sur la tête d'Emily, laquelle poussait des cris et recrachait des Ace Robotroid Sugar Stars chaque fois qu'une pince atterrissait sur son crâne, et j'ai donc eu du mal à comprendre ce que ma mère était en train de dire.

– Il veut te parler.

– Il ne va pas…

À ce moment-là, on a entendu un hurlement : c'était Charlie qui brandissait sa seconde chaussette jaune sur laquelle Ned avait vomi. Ned est notre teckel, et les teckels vomissent énormément.

– Carter, va chercher du lait, a lancé ma mère. Charlie, arrête de pleurer. Annie, ça ne sert à rien de faire des grimaces à Charlie. Emily, si tu bouges la tête encore une fois, je vais finir par attacher ta frange à tes sourcils !

Je suis retourné à l'entrée et j'ai ouvert la porte.

Le type était toujours sur le perron, mais l'orage tropical australien commençait à passer au travers de son parapluie.

– Écoutez, lui ai-je dit, ma mère est en train de péter un câble. Il faut que j'aille à l'épicerie chercher du lait pour le petit déjeuner. Charlie hurle parce que Ned a vomi sur sa chaussette jaune, Annie est une véritable casse-bonbons, Emily est sur le point d'avoir sa frange attachée à ses sourcils, je n'ai même pas encore préparé mon sac – et, vous savez, ça ne se fait pas en cinq minutes –, il faut qu'on parte bientôt, car on est obligés d'aller à l'école à pied, vu que la pompe à injection de la Jeep ne marche plus, et on n'a qu'un parapluie. Alors allez-vous-en.

Le type s'est penché vers moi.

– Jeune maître Jones, a-t-il dit. Dans l'hypothèse où vous seriez capable de courir entre les guichets à la vitesse de vos phrases dépourvues de mots de liaison, vous seriez le bienvenu dans n'importe quel test-match mondial de cricket. Mais, en attendant, rentrez à l'intérieur. Occupez-vous de récupérer vos affaires dans votre chambre. Une fois que vous aurez accompli cette tâche, allez trouver votre mère et faites le nécessaire pour qu'elle arrête de… (Il a marqué une pause.) « péter un câble ».

Il a légèrement incliné son parapluie pour se protéger de l'orage tropical australien.

– Pendant que vous ferez le nécessaire, j'irai acheter le lait.

J'ai regardé le type. Il était désormais trempé jusqu'aux genoux.

– Vous parlez toujours comme ça ?

– Si vous vous demandez si je parle toujours l'anglais de la reine d'Angleterre, la réponse est bien entendu affirmative.

– Enfin, je veux dire… votre façon de vous exprimer, comme si vous vouliez tout enjoliver.

Le type a secoué son parapluie pour en faire tomber les gouttes de pluie. Je me suis demandé s'il n'avait pas l'intention de le secouer en plein sur moi.

– Jeune maître Jones…

– Et cette expression, « Jeune maître Jones ». Personne ne parle comme ça.

– Indéniablement, certains le font.

– Et cette expression, « In-dé-nia-ble-ment ». Il faut carrément une minute pour dire ça. In-dé-nia-ble-ment.

Le type s'est penché vers moi.